

## Liberté

### Les monarchies anciennes

André Goulet

---

Rina Lasnier

Volume 40, numéro 3, juin 1998

URI : [id.erudit.org/iderudit/31829ac](https://id.erudit.org/iderudit/31829ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Goulet, A. (1998). Les monarchies anciennes. *Liberté*, 40(3), 68–72.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

ANDRÉ GOULET

**LES MONARCHIES ANCIENNES**

*à Pascale-Antoine, égale de la forêt*

L'OURS NOIR

J'ai vu l'ours noir  
cela se dessine au poids  
dedans des yeux clos

s'agit-il d'une hérésie  
voyez ce pas lourd de velours  
cette ronde démarche boueuse  
entendez ce ronflement de forge en gorge  
n'est-ce pas fou  
beaucoup  
trop

m'est avis que si Dieu  
venait à passer par là  
il irait râteau en main  
à travers bois ratisser tout cela

la trace après tout  
n'est qu'à deux pas de la foi

---

## LE CERF DE VIRGINIE

Tes sabots farouchent  
redonnent à la terre  
sa voix ancienne  
de cavalerie

puis voilà que d'un bond  
tel un pont silencieux  
tu suspends ton tablier  
dans le cœur d'homme d'un homme  
passant sous l'arche  
d'un rêve

un ange passe  
dirait-on  
devant la bouche ébahie  
d'un fusil

c'est l'heure où le tueur  
dort sous les ponts

mais qu'advient-il  
quand de nouveau  
tu toucheras le sol

l'haleine d'un homme parfois  
se mêle au brouillard  
et tu le sais

toi dont les flancs jeunes palpitent  
comme des oies inquiètes

## LA GÉLINOTTE

Chaque épinette qui somnole  
abrite sa gélinotte  
comme le lac noir  
son huard priant

Venez-vous à passer par là  
en parfait aveugle citadin  
si près de la demoiselle en fait  
que vous froissez un peu ses jupes  
aussitôt vous l'entendez rire  
puis se taper  
la bedaine

Cela surprend tant et tant  
qu'on le dirait en vous  
l'oiseau fou

Il est des opérettes  
qui recèlent des opéras

## NUIT SYLVESTRE

La forêt la nuit  
resserre les rangs  
et les arbres contraignants  
entrouvrent des yeux de loups

Marie-Madeleine  
que repose ma tête  
dans votre véronique  
suis si fatigué  
de tant d'écorce rugueuse  
sous mes doigts illettrés

mourir  
sans assez d'espace  
pour le crier

comme un crucifié  
aux mains libres

## L'ORIGINAL

Tu as le panache hirsute  
des matins lendemains de veille  
et la bosse du dromadaire  
sur les épaules

si ta voix d'écorce  
ne flottait sur l'eau  
y répondraient sous la vase  
les crapauds

les lacs au matin  
goûtent à ton trot  
puis s'étirent  
langues communiantes  
sous ton chant grégorien

que deviendrait l'aurore  
si tu ne te montrais plus